

La médecin des poupées

AU JOUR LE JOUR. Sandra Lanvin restaure des poupées et peluches. Plus de 200 attendent une seconde jeunesse.

Sandra Lanvin est une médecin un peu particulière. Ses patients arrivent des bras cassés, une jambe ou un œil en moins... Fort heureusement, il ne s'agit « que » de peluches et de poupées en porcelaine ou en celluloid. Son métier : leur offrir une seconde jeunesse. Elle rebouche leurs plaies grâce à des résines, les ponce, leur remet une nouvelle perruque ou une jambe qu'elle pioche dans son stock, change leur tenue, leur redonne de la couleur. Cela fait plus de dix ans qu'elle exerce ce métier de restauratrice de poupées.

Pourtant, elle n'y était pas prédestinée. « *Les poupées, ce n'était pas mon truc, sourit la jeune femme. Contrairement à ma mère qui les collectionne.* »

Elle a découvert cette profession par hasard. « *J'ai fait les Beaux-Arts. En sortant de l'école, j'ai commencé à chercher du travail. J'ai fait le tour des commerçants de Rouen pour savoir si ça les intéressait que je fasse leurs vitrines, raconte-t-elle. Je suis arrivée chez Mme Finck, l'ancienne patronne de la boutique Les Beaux Jours. Elle avait besoin d'une vendeuse et m'a demandé si ça m'intéressait. Elle m'a parlé du côté restauration de son métier et ça m'a plu car je suis quelqu'un de manuel.* »

Une valeur sentimentale

C'était en 1998. Depuis, elle n'a jamais quitté le magasin de la rue Saint-Nicolas. « *J'ai travaillé pendant dix ans avec Mme Finck et appris la restauration en la regardant faire. Puis, en 2007, j'ai racheté la boutique.* » Elle est une des rares à encore pratiquer la restauration de poupées dans le grand Ouest. Ses clientes vivent dans la région mais aussi à Toulon, en Breta-



En arrivant dans la boutique de Sandra Lanvin, on plonge dans un monde enfantin peuplé de peluches et poupées

gne, en Belgique et même en Italie ! Si la jeune femme travaille parfois avec des brocanteurs et antiquaires, la majorité de ses clients sont des particuliers et surtout des femmes.

Sandra Lanvin reconnaît que chaque restauration revêt une valeur sentimentale : « *Je restaure beaucoup de poupées qui ont traversé la Seconde Guerre mondiale. Quand les gens me les amènent, ils me racontent l'histoire liée à l'objet. Ils y tiennent comme à la prune de leurs*

yeux. Ces objets, ce sont des tranches de leur vie. C'est le côté humain de ce métier. D'autres viennent car ils ont retrouvé le baigneur de leur grand-mère ou leur mère et veulent le garder. » A l'heure actuelle, il faut compter un an de délai pour récupérer sa poupée restaurée. « *J'en ai 225 en attente dont une des années 1880. La restauration demande du temps car ce sont des gestes très méticuleux.* »

AURÉLIE RICHARD

Une fan d'art contemporain

En tant qu'ancienne élève des Beaux-Arts, Sandra Lanvin s'intéresse toujours à l'art. Plus particulièrement à l'art contemporain. « *Dès que je peux aller dans les galeries ou au centre Beaubourg, je le fais. Avant, je faisais de la gravure et des installations. Avec la boutique, j'ai dû arrêter. Mais je reprendrai à la retraite* », sourit-elle. Et contrairement à ce que cer-

tains pourraient penser, sa maison n'est pas envahie de poupées.

« *Je ne vis pas dans une bonbonnière, rigole-t-elle. Je suis plutôt dans un milieu artistique car mon mari est peintre. Il réalise aussi des décors pour le théâtre. Je baigne toujours dans un monde de création. Il y a une émulation artistique autour de moi.* »